

REVUE DE PRESSE

VASISTAS theatre group

Apologies 4&5



io n°50

Festival Reims Scènes d'Europe

Numéro 50 / Massimo Furlan - Feria Musica - Myriam Marzouki - Faustin Linyekula
VASISTAS - Sanja Mitrovic - Célie Pauthe - Budapest Drama Festival - Les Plateaux Sauvages



L'indompté © Chassery & Belarbi / PHPA

Reims Soirs d'Europe

APOLOGIES 4 & 5

MISE EN SCÈNE ARGYRO CHIOTI, COMPAGNIE VASISTAS / LA COMÉDIE DE REIMS

« La compagnie Vasistas construit à chaque fois une chorégraphie musicale, un concert intime qui donne à entendre et à voir le rythme d'une histoire dans le moment présent. »

VERS LA VIE BONNE

— par Jean-Christophe Brianchon —

Déshabillant le couple de ses attributs pour faire de ses personnages les chercheurs éthérés d'un « Soi » disparu, la compagnie Vasistas livre une pièce subtile à la violence sourde : celle du choc des temps.

Sur le plateau : un chœur et trois acteurs avec, pour les séparer, un ruban rouge qui semble courir du sol jusqu'au ciel, comme pour mieux affirmer l'impossible vacuité du sang et des larmes versés ici bas. Et puis pour ainsi dire rien d'autre. Rien d'autre que le noir total de la scène pour voir et entendre la blancheur de ces vies épurées qui visent à effleurer l'absolu. Du théâtre alors, mais pas seulement. Toute l'intelligence du procédé tient en la capacité d'Argyro Chioti à faire de cette quête d'absolu fallacieuse de toute l'histoire de l'art multiséculaire qu'il embrasse, et à travers cette dernière à faire de sa pièce l'illustration du chemin de croix parcouru chaque soir par les individualités que nous sommes et qui venons au théâtre chercher cette possibilité de vivre apaisés et conscients. Attention pour autant à ne pas venir chercher une recette. Spectateur d'une quête, le public devient à son tour chercheur, et dans le noir

ontologique des vies qu'il scrute il lui faudra beaucoup de patience et d'empathie s'il veut trouver sur la scène les raisons de sa colère et la source de son apaisement. Une certitude seulement : la sincérité semble être la seule voie possible. « Je serai sincère. Si je ne suis pas sincère ce soir je ne suis pas digne de me présenter devant vous », nous disent tour à tour les protagonistes de l'histoire. Par l'habileté de cette tournure, c'est alors deux états qui s'entremêlent : celui du théâtre qui se cherche, et des hommes qui se perdent, ou inversement.

“

Accepter l'inconfort de ces vies instables

En tout cas, c'est bien l'entrelacement de la lutte du théâtre d'hier, représenté par le chœur, et celui d'aujourd'hui, illustré par la contemporanéité de ce couple, qui se joue. C'est aussi de l'incapacité des arts et des hommes à accepter aujourd'hui ce qu'ils étaient hier envisageant un demain que nous nous trouvons spectateurs. Ou quand le théâtre et nos vies ne font plus qu'un. Mais alors, qu'est-ce que cette sincérité que le théâtre et les hommes devraient atteindre, dont nous parle

la compagnie Vasistas ? Comme le laisse présager le titre, c'est le dénuement. Ou tout du moins la capacité de chacun à se défaire de son passé et de ses fautes jusqu'à l'excuse. Apology, en anglais. C'est donc la capacité à faire table rase, mais aussi à faire preuve d'éthique. « On ne peut mener une vie bonne dans une vie mauvaise », disait Adorno. Pour cela, il faudra apprendre. Apprendre à se déshabiller jusqu'à la nudité la plus totale. Apprendre à pleurer. hurler peut-être, jusqu'à prendre le risque d'en mourir. Puis il faudra accepter. Accepter l'inconfort de ces vies instables, voire chercher à le provoquer. C'est tout ce que nous dit Eftymis Filippou quand ses personnages répètent à l'infini cette sublime litanie : « Si nager me procure du plaisir, que je ne plonge plus jamais dans des eaux bleues et claires. Si je dors tranquille la nuit, que mon oreiller soit de pierre et mon drap de fer. » Sur la route de cette sincérité résiliente et respectueuse de tous les temps, c'est donc un homme apaisé et un théâtre salvateur qui devraient pouvoir émerger. C'est en tout cas la route qu'emprunte cette compagnie, et c'est exactement ce qu'elle parvient à faire.

Vu à Marseille au festival Parallèle en janvier 2017

Apologies 4 & 5 : tragédie grecque contemporaine

Publié le 12 février 2017 par Sonia Bos-Jucquin

Après avoir mis en avant la création contemporaine grecque lors de l'édition 2015, le Festival Reims Scènes d'Europe se tourne à nouveau vers ce pays qui vit actuellement une crise sans précédent en présentant durant deux soirs, à l'Atelier de la Comédie, le spectacle *Apologies 4 & 5* de la compagnie Vasistas Theatre Group. Dans cette nouvelle pièce d'Efthimis Filippou, nous plongeons dans un étrange procès au goût de tragédie grecque et antique transposée dans une temporalité indéfinie mais éminemment actuelle.



© Myrto Apostolidou

Sur le plateau, trois torches lumineuses sont posées au sol. Nous avons la sensation de pénétrer dans un sanctuaire sacré. Cette impression est renforcée et confirmée avec l'entrée en scène d'un groupe de cinq femmes, habillées de la même façon et coiffées d'une très longue tresse unique comme les prêtresses antiques. Rappelant le chœur des tragédies grecques marquant les débuts du théâtre, elles ne quitteront à aucun moment leur place. En revanche, elles interrompent à intervalles plus ou moins réguliers les chants quasi sacrés et religieux qu'elles entonnent en cercle de confrérie intime pour intervenir dans le drôle de procès qui se déroule côté cour. En effet, un homme et une femme se tiennent en fond de scène, à côté de deux lignes, l'une blanche et l'autre rouge, qui conduisent au devant du plateau, à l'endroit où se tient un homme qui orchestre l'ensemble.

« Si nager te procure du plaisir, que tu ne plonges plus jamais dans des eaux bleues et claires. » ; « Si tu dors tranquille les nuits, que ton oreiller soit de pierre et ton drap de fer. » : les sentences aux allures de proverbes prophétiques se succèdent sur l'écran avant le début du récit d'un archéologue qui se souvient du moment où il a arrêté de réciter sa prière comme de celui où il a cessé de pleurer. Tandis qu'il attend de rendre son verdict, à savoir si les deux personnes jugées sont autorisées ou non à intégrer le chœur, c'est justement ces voix célestes

et féminines qui absorbent toute notre attention, au point d'en oublier fréquemment de tourner la tête pour lire les sous-titres. Constamment en mouvement, le petit groupe circulaire exerce sur nous un pouvoir d'attraction psychologique. Eleni Vergeti, Evdoxia Androulidaki, Matina Pergioudaki, Georgina Chryskioti et Argyro Chioti emplissent de leur chant fascinant et polyphonique l'espace vacant et la vacuité d'un temps qui semble suspendu dans un ailleurs qui n'appartient qu'à elles cinq. La force de la cohésion qui émane du groupe s'oppose à l'intimité extrêmement fragile des deux protagonistes qui cherchent à convaincre l'homme dont on ne connaît la fonction précise. Serait-ce un jugement dernier qui se chuchote à quelques pas de nous ?

Dans une Europe incertaine, *Apologies 4 & 5* offre un paysage teinté de sérénité et d'intériorisation au sein d'une méditation éclatée dont la beauté des chants figure comme un absolu bouleversant. Les rituels d'expiation qui se déroulent sur le plateau nous rappellent que « seul un idiot reste indifférent » au sort d'autrui, entre tentation et catharsis. C'est tout un microcosme qui émerge de cette création inspirée de la tragédie antique mais qui demeure terriblement contemporaine, dans notre société fragilisée tendant vers un idéal fantasmagorique qui semble inatteignable par les temps qui courent. Une pièce vibrante, quasi sacralisée, qui s'inscrit dans l'urgence et la nécessité de nous confronter à la beauté d'un monde plus juste auquel nous croyons sans pouvoir y accéder. *Apologies 4 & 5* sera à Paris en tournée du 10 au 14 mai 2017 au Théâtre de la Bastille dans le cadre du temps fort « Notre chœur ».

REIMS SCÈNES D'EUROPE

du 2 au 11 février à Reims



Quand l'Europe se confond avec un bercail électrifié, un festival titré « scènes d'Europe » peut-il l'ignorer ? Pas à en croire cette 8^e édition où l'on rencontre notamment la marionnette de Yamen Mohamad, auteur et metteur en scène syrien réfugié à Reims, qui livre la voix d'un « exilé » confronté à la société française (*Croisement*). Comme en écho, le Vasistas Theatre Group oppose l'individu intime à son double social en instance de normalisation (*Apologies 4&5*). Myriam Marzouki ose quant à elle le voile, si galvaudé par les polémiques hexagonales (*Ce qui nous regarde*). Et ce bref aperçu ne concerne que le volet théâtre...

à partir du
10
Mai

NOTRE CHOEUR

Théâtre de la Bastille - Paris

Le théâtre de la Bastille a sollicité plusieurs artistes autour de la question du chœur. Les six propositions artistiques qui résultent de leurs travaux sont présentées en mai dans le cadre d'un temps fort.

■ *Notre Chœur. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, www.theatre-bastille.com, du 10 au 21 mai*

dossier réalisé par Hélène Chevrier

Argyro Chioti **Apologies 4&5**

La metteuse en scène grecque Argyro Chioti présente un texte d'Efthymis Filippou sur notre besoin d'appartenance au groupe.

En quoi *Apologies 4&5* traite-t-il de la question du chœur ?

Deux personnes passent un examen pour être admises dans un chœur de femmes qui chantent continuellement un chant polyphonique. L'homme échoue et doit repasser l'examen, la femme réussit, mais à condition de modifier sa voix et d'abandonner son chien. Et elle accepte.

Qu'est-ce qui a inspiré cette histoire ?

Le fait qu'on soit des animaux sociaux et qu'on lutte au quotidien pour appartenir à cette société, au prix de notre vérité intime. Beaucoup de gens y ont vu la Grèce à laquelle on a demandé d'effacer toutes ses racines pour pouvoir entrer dans une Europe toute puissante. Ce n'était pas l'objet du spectacle, mais en parlant de la soumission de l'intimité, de l'oppression et de l'exercice du pouvoir, cela fait écho. En fait, on a travaillé sur une matière très personnelle, à partir des témoignages de certains membres de la compagnie.

Le groupe n'est pas que sacrifices ; il permet de produire des choses dont seul on est incapable.

Oui d'ailleurs pour moi l'existence du groupe est une chose absolument positive. Dans le spectacle le chant produit par les femmes a une forme très répétitive comme un rituel et qui nous purifie.

■ *Apologies 4&5, texte d'Efthymis Filippou, mise en scène d'Argyro Chioti, du 10 au 14/05*

Le Théâtre de la Bastille programme une série d'événements sur le thème du chœur. Théâtre, musique, danse, colloques ... des artistes et metteurs en scène contemporains sont invités à créer des spectacles sur la place respective et les interactions du je et du nous.

Chaque printemps est une saison fertile pour le Théâtre de la Bastille qui lance une sorte de festival scénique pluridisciplinaire sur une thématique particulière. Cette année, c'est un thème en plein dans l'actualité qui a été élu par Géraldine Chaillou, la directrice adjointe du théâtre : « Notre chœur ». Soit un questionnement sur la place respective et les interactions du je et du nous dans des spectacles de théâtre, de danse, de musique. Loin d'une démarche académique, il s'agit de réévaluer la place du chœur qui depuis l'antiquité grecque n'a cessé d'évoluer. Au départ chant rituel psalmodié dans les temples, il est passé de l'autel à la scène, devenu intercesseur entre le temps du mythe et celui de la représentation, intermédiaire entre les hommes et les dieux, entre les comédiens et le public.

Six propositions artistiques, françaises et internationales, uniques dans leur genre aussi bien dans leur forme que dans leur durée, ont été retenues. Des commandes ont été passées auprès d'artistes et metteurs en scène pour des spectacles aussi différents que « Les Batteurs », d'Adrien Béal, avec un chœur de six musiciens batteurs conçu comme lieu de tension entre l'individu et le groupe, ou « La Meute », de Nathalie Béasse, qui travaille en amont pendant une dizaine de jours avec des amateurs sur une « partition de corps plutôt que de parole ».

A cela s'ajoutent deux colloques en partenariat avec « Philosophie Magazine » : « Désobéissance aux discordances » (le samedi 13 mai à 16h) et « Créer un nous » (le dimanche 14 mai à 16H). Le tout est couronné par une publication, « Les carnets du chœur », où se croisent la parole et les textes des artistes invités.

La ronde du chœur

Concrètement, ces manifestations vont s'échelonner sur une dizaine de jours jusqu'au 21 mai, à raison la plupart du temps de deux spectacles par soirée. Nous avons pu voir le premier de la série, « Apologies 4&5 », de l'écrivain et scénariste grec Efthimis Filippou par la troupe du Vasistas Theatre, compagnie grecque qui travaille entre Marseille et Athènes. Le spectacle mis en scène par Argyro Chioti, en grec surtitré met en présence trois individus, un homme et une femme questionnés par un juge qui décide de leur intégration ou pas dans le chœur. Lequel chœur est composé de cinq femmes qui à l'autre bout du plateau répètent un chant et forment une ronde au rythme d'une chorégraphie immuable, envoûtante.

Enigmatique, le texte veut retrouver la force des récits mythiques en resituant les individus dans le contexte contemporain de l'intégration européenne à marche forcée. La cure d'austérité imposée à la collectivité retentit sur les individus et leur commande de changer de nature pour intégrer le groupe. Un spectacle hypnotique.

Le Théâtre de la Bastille n'a pas mal au cœur

12 MAI 2017 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Sous le titre « Notre cœur », six propositions artistiques et quelques rencontres se succèdent sur la scène du Théâtre de la Bastille. On en sort le cœur battant.

COMMENTEZ | 4 RECOMMANDÉS | A+ A-



Scène de "Apologies 4 & 5" © Isabelle Schneider

La langue française, qui a plus d'un tour dans son sac, établit une identité phonique et une proximité visuelle entre le cœur et le chœur. Qu'est-ce que fend le h, la hache qui les sépare ? Peut-on imaginer un chœur sans cœur ? Une hache sans son manche perd sa force. Le cœur et le chœur font la paire en leur homonymie.

Un chœur à cœur

Après « Notre temps collectif » il y a deux ans, « L'occupation de la Bastille » par Tiago Rodrigues et ses invités l'an dernier, voici venu le temps de « Notre cœur ». La première personne du pluriel (la somme des je qui nourrit le nous) s'impose et fait front commun, avec les deux précédentes manifestations. A chaque fois, se tenant en embuscade, planqué, introuvable mais bourdonnant : le peuple et son cortège de fantômes & fantasmies.

On ne saurait dire « mon chœur », sauf à en faire une équipe sportive, rodée à l'exercice, telle une équipe de foot. « Mon équipe » oui, « mon chœur » non. De l'équipe, je connais tous les joueurs par leur nom et leur poste. Le chœur implique une part d'anonymat, une somme d'individualités fondues mais non niées dans le tout. Un chœur est-il un collectif diplômé ? Tout collectif est-il un chœur en puissance, ou bien l'inverse ? Les deux travaillent le commun en prenant garde de maintenir le singulier.

Le chœur est au cœur du choral, de toutes les chorales, lesquelles pullulent en ces temps d'individualisme forcené. Valeur refuge ? Figure du « tous-ensemble-tous-ensemble-tous » de nos manifs désunitaires ? Un des spectacles du Théâtre du Radeau s'appelait *Choral* ; aurait-il pu s'appeler « Chœur » ? Pas sûr. Le chœur ne veut pas voir dépasser une tête, il génère de l'uniformité (pour ne pas dire des uniformes : toges du chœur grec, habits militaires du chœur de l'Armée rouge), il fait peur à [Adrien Béal](#) qui place au centre de sa recherche « la circulation des points de vue ». Béal se méfie du chœur : « pour moi, l'unisson tend plus vers l'uniforme que vers l'unité. » Alors il tente le pari de faire un chœur de six batteries.

Rien de plus seul qu'un batteur. Il est là, derrière les autres, dans l'ombre, planqué derrière sa grosse caisse, ses caisses claires, ses cymbales. Il n'a généralement pas droit à la parole. Les guitaristes-chanteurs sont légion, les batteurs-chanteurs l'exception. Il peut y avoir deux saxos ou trois guitares dans l'orchestre de jazz, le batteur est généralement unique, il se rebiffe à l'heure des solos avant de revenir à sa base, maître du tempo. Alors imaginer un chœur de batterie est assez surprenant et forcément joyeux. Un côté révoltés de la baguette qui les étonne parfois eux-mêmes et nous étonne aussi. On aura même vu les quatre batteurs et deux batteuses danser.

Six femmes en noir

Auparavant, la soirée d'ouverture de « Notre chœur » revenait de droit à sa base européenne : la Grèce. Le [Vasistas theatre group](#) présentait *Apologies 4 & 5*, avec trois acteurs et un chœur de cinq chanteuses-danseuses. Une mise en scène d'Argyro Chioti sur un texte d'Efthimis Filippou (le co-scénariste des films de Yorgos Lanthimos et d'autres cinéastes grecs) dont la première pièce, *Sangs*, avait déjà été montée par la compagnie Vasistas.

Dans le noir puis dans une lumière douce, les cinq femmes en noir chantent et, formant bientôt le cercle d'une ronde, esquissent une danse, une ritournelle, cela ne s'arrêtera pratiquement pas jusqu'à la fin et c'est un lent envoûtement. Je me suis souvenu de ce beau texte de Yannis Ritsos qu'est *Les vieilles femmes et la mer*, je me suis dit aussi que la pièce de Jean-Luc Lagarce *J'étais dans la maison et j'attendais que la pluie vienne* était, par excellence, une pièce en forme de chœur.

Parfois le cercle des cinq femmes en noir se défait et elles apparaissent en ligne ou bien forment provisoirement un groupe désordonné, troublées ou interpellées qu'elles sont par ce qui se passe à côté. Là, la vie est beaucoup moins légère. Un homme en noir (policier, procureur, personne ayant autorité), interroge tout à tout un homme et une femme, les somme d'explorer leur vie, de ne pas mentir, de reconnaître leurs fautes. Leur degré de sincérité conditionnera leur entrée au pas dans le chœur.

La "vitalité indomptable" du festival Parallèle

La 7^e édition du festival qui mise sur la création se déploie du 24 au 29 janvier

Porté par une "envie d'humanité et le besoin de se réchauffer", estime sa conceptrice Lou Colombani, le festival Parallèle déroule sa 7^e édition avec un goût intact de la surprise et de la rencontre. Imaginé et porté à bout de bras par Komm'n'Act, ce rendez-vous de la jeune création accompagne tout au long de l'année une sélection d'artistes, "depuis la conception du projet jusqu'à l'exploitation du spectacle". Et le temps fort du festival est l'occasion de leur offrir "une fenêtre de visibilité" et de partager leurs travaux imaginatifs.

Du 24 au 29 janvier, le festival curieux pourra suivre de lieu en lieu (des théâtres du Gymnase et des Bernardines, partenaires principaux, au théâtre du Merlan où la toute petite équipe de deux personnes a ses bureaux, jusqu'à Montévidéo

Six jours et une "fenêtre" pour la jeune création locale et internationale.

où viendront se clore presque toutes les soirées jusqu'à minuit en passant par la Criée ou le Mucem notamment) l'effervescence du "renouveau des formes", les déferlantes de la nouvelle génération.

"On parle beaucoup de vitalité indomptable dans cette programmation", résume Lou Colombani, qui a ainsi baptisé une rencontre (au Mucem le 28 de 14h à 14h) sur "la vibration des marges". Sensible, sa programmation s'ouvrira avec un solo dansé de Katerina Andreou au théâtre du Gymnase (le 24 à 19h) et se poursuivra avec Vasistas. La compagnie grecque d'Argyro Chioti soutenue par Komm'n'Act dévoilera



Entrez dans un monde parallèle et découvrez dès l'ouverture Katerina Andreou pour un solo plein d'énergie au théâtre du Gymnase, ce 24 janvier.

/ PHOTO EMILA MILEWSKA

Apologies 4&5, une création puissante et son chœur palpitant, bouleversant (les 24 et 26 aux Bernardines).

Le festival Parallèle est aussi fidèle à ses complicités. On retrouvera Volmir Cordeiro, ce chorégraphe prêtera son corps aux poèmes de Brecht (*Rue*, le 25 à 21h30 à Montévidéo) ou Tiphaine Raffier qui créera *Dans le nom* à la Criée (le 25 à 19h). Les rendez-vous proposent également des croisements, à la frontière des arts plastiques et de la performance pour *Grand Mal* (le 26 à 19h aux Bernardines) ou d'autres chantiers en cours (*Droite/Gauche*, le 27 à 19h au théâtre de la Cité). Il s'agira avant tout de se laisser

porter par la houle des expériences. Comme celles, ludiques et fluctuantes, de Maxime Kurvers aux Bernardines (*Pièces courtes* le 27 à 21h45 aux Bernardines). Surfant sur cette onde de rencontres, Marion Siéfert plongera avec *2 ou 3 choses que je sais de vous* dans le public pour une traversée intime (le 27 à 20h30 au Gymnase). De façon délicate, chacune des propositions invite à envisager la complexité du monde. Le poétique rejoint souvent le politique dans ces variations, comme dans la création du chorégraphe syrien Mithkal Alzghair (*Déplacement*, le 29 à 18h). Lors d'une soirée au Merlan, Emilie Charriot reprendra par exem-

ple sa mise en scène du brûlot émancipateur de Virginie Despentes, *King Kong Théorie* (le 28 à 19h) et Michele Rizzo proposera la danse comme catharsis dans un hommage extatique au clubbing (à 21h30).

Le pourtant fragile festival Parallèle offre ainsi une occasion pas si commune de se laisser submerger par des découvertes (l'installation *Thrust* de Volde-mars Johansons baignera les curieux dans d'immenses lames de fond, du 24 au 29 janvier à Montévidéo). Essentiel.

Gwenola GABELLEC

Du 24 au 27 janvier,
festivalparallele.com
04 91 11 19 33

18 ÉVÉNEMENTS

Des corps, des corps, des corps !

Ce qu'il y a de formidable avec les festivals c'est la régularité de leur retour : **Parallèle**, réalisé par l'association KOMIM'ACT, n'y coupe pas et le voilà bien calé - même si ce terme ne convient guère à un événement aussi turbulent- au creux de la dernière semaine de janvier. Des jeunes il y en aura et des prometteurs ; des avérés et des aguerris aussi ; tous des artistes complexes et décomplexés semble-t-il au vu de l'éclectisme d'une programmation qui fait la part belle à la danse, ou ce qui tourne autour, comme l'illustre peut-être le visuel cosmique du duo Aubert-Lindsay ! On s'élancera en toute liberté avec **Katerina Andreou**, on tremblera en confiance avec l'ultime volet du triptyque du troublant chorégraphe brésilien **Volmir Cordeiro**, on goûtera à la mouvance « globale » grâce au *Grand Mal* d'**Anne Lise Le Gac**, mais se laissera-t-on envoûter par le rituel clubber de **Michele Rizzo** qui promet sinon un supplément d'âme tout au moins une quête d'identité ? Le syrien **Mithkal Alzghair**, qui prend le risque d'interroger les identités, se confrontera à la question essentielle et polysémique du *Déplacement*. Le mouvement, c'est aussi un peu la spécialité de **Sandra Iché** dont on aime beaucoup la démarche croisée de ses « Wagons Libres » ;



Documentaire, Mithkal Alzghair © Foto by Augusto Louro Oliveira

avec *Droite/Gauche* (ouverture de chantier) la boussole s'affolera peut-être face à l'orientation « physique et politique d'un corps dans les espaces qu'il traverse », tandis que les nomades du verbe que sont **Raphaëlle Bouvier** et **Maxime Potard** feront touter la poésie sonore du *Muerto Coco* sur la Canebière. D'autres explorations plus proches de la performance et du théâtre : au Merlan, **Emilie Charriot** jettera ses interprètes dans les bras de la *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, et **Maxime Curvers** dans 9 pièces courtes proposera aux siens d'agir en scène selon des consignes simples (improvisation ?) ; **Marion Siéfert** et son étrange créature nous

invitent dans le web 2.0 pour faire ami(e) ; à la Créa, **Tiphaine Raffier** présente un ambitieux projet qui convoque le cinéaste Bruno Dumont et la sociologue Jeanne Favret-Saada autour de « l'invisible » et de « ce qui est tu dans ce qui est dit », et aux Bernardines **Argyro Chioti**, dont on connaît la rigueur, offre la première en France des *Apologies 4 et 5* d'Éthimis Filippou : on y retrouvera le travail choral,

l'exigence du texte et la plongée en eaux profondes qui sont la marque du groupe **Vasistas**. Comment alors ne pas avoir confiance en la *Vitalité Indomptable* (titre de la rencontre du 23 janvier au MuCEM autour d'une alléchante hypothèse : « Et si les marges produisaient leur propre vibration ? ») que le Festival **Parallèle** affiche avec panache ?

♦ MARIE-JO DHO ♦

Festival Parallèle
24 au 29 janvier
Divers lieux, Marseille
04 91 11 19 33 • festivalparallele.com

28 La Marseillaise / Mardi 24 janvier 2017

ARTS Stage jonglerie avec Jonathan Lardillier

Le Centre International des Arts en Mouvement (CIam) propose un stage spécialisé en jonglerie le week-end des 28 et 29/01 autour de la méthode « harmonique » (10h à 13h et de 14h à 17h) dans ses locaux (route de Galice à Aix). Animé par Jonathan Lardillier de la compagnie française « Les Objets Volants », diplômé de l'Académie

Fratellini, formé auprès de Denis Paumier. Le but de cette méthode est d'aider les jongleurs à progresser techniquement de manière ludique et agréable en s'appuyant sur le rythme. Elle développe également la capacité à jouer avec d'autres disciplines travaillant avec le tempo comme des musiciens ou des danseurs.
● Stage limité à 12 participants.
Informations et réservations : www.artsmouvement.fr

LITTÉRATURE Rencontre avec Pascal Comelade et Pierre Hild à Marseille

Le premier est musicien catalan. Le second, journaliste, auteur et éditeur... Le duo présente d'une part la biographie du musicien intitulé *Pascal Comelade, une galaxie instrumentale* (Éditions Le Mot et le Reste) ainsi que le coffret

6 CD « *Rocantrolorama* » paru chez Because Music ce mercredi 25 janvier. Cette présentation au public sera suivie d'un temps de dédicace et d'un apéro.
● Le 25 janvier de 19h à 22h.
Entrée libre. Librerie Histoire de l'œil, 25, rue Fontange Marseille (67).
<http://www.histoiredelœil.com>
Pour aller plus loin également :
Le livre : <https://lemotetereste.com/musiques/pascalcomelade/>
La box : <http://www.pascal-comelade.fr>

MUSIQUE Dillon Cooper en concert au Molotov

À tout juste 23 ans, représentant de la nouvelle génération de rappers originaires de Brooklyn, Dillon Cooper est loin des clichés mais pour la première fois à Marseille ce mardi 24/01 à 20h30.
● Place Paul Cézanne, Marseille (67) <http://www.lemolotov.com/evnement/5668/dillon-cooper>

CULTURE

Le Festival Parallèle avec la danse en ligne directrice



ARTS MULTIPLES

Impulsée par l'association Komm'n'act, la septième édition de cet événement pluridisciplinaire s'ouvre ce soir par la performance dansée de Katerina Andreou, « A Kind of fierce ».

Marseille

Deux droites parallèles ont la

particularité, même indéfiniment prolongées, de ne jamais se croiser. Pour autant, le festival marseillais éponyme, qui se déroulera jusqu'à dimanche, constitue peut-être l'exception artistique qui confirme la règle mathématique. Avec un point de convergence, pour sa septième édition démarrant ce soir au Théâtre du Gymnase, pour le domaine de la danse. C'est ainsi que Katerina Andreou présentera à partir de 19h sa première création personnelle, un solo de danse de 45 minutes intitulé *A kind of fierce* (voir photo ci-dessus).

« Un travail sur la notion de danse libre dans lequel elle se donne toutes les contraintes. Car on a besoin de contraintes pour braver la liberté », présente la directrice de Komm'n'act et du Festival Parallèle Lou Colombani. Une performance qui sera suivie à 20h30 aux Bernardines par *Apologetes 4&5* de la compagnie Vasistas. Soit l'histoire d'un homme et d'une femme au centre d'un procès dilatoire par « un juge suprême » qui leur permettrait d'attendre « une société idéale. De notre point de vue, on peut y voir la Grèce face à l'Europe », dixit

Lou Colombani.

Retour à la danse demain avec *Ruedo Vulmir* Corbellero ou l'incarnation des « multiples corps et visages » que l'on peut rencontrer dans une rue et qui fait aussi office de « réponse chorégraphique aux poèmes sur la guerre de Brecht ». A voir à 21h30 à Montevideo. La soirée de jeudi aux Bernardines donnera quant à elle parole et corps à Anne-Lise Le Gac et Elie Ortis dans *Grand mal*. Une performance faite d'évocations de la « solitude dans un monde hyperconnecté ». Entrecoupée de théâtre, - les

mécanismes du positionnement sur l'échiquier politique *Droite-gauche* de Sandra Iché, vendredi au Théâtre de la Cité, ou encore l'adaptation du livre de Virginie Despentes *King Kong Théorie* par Emille Charriot au Merlan samedi. La programmation du Festival Parallèle se terminera à travers les fondements de la danse le dimanche au Merlan via le *Déplacement* du Syrien Mikhail Al-zaghair.

RA.PHOTO:DELALINENKA

● www.komm-n-act.com

12 ✨ SUR LES PLANCHES

(RE)TOUR DE SCÈNE | LE FESTIVAL PARALLÈLE

Un monde Parallèle

En marge du quotidien, le festival Parallèle, septième du nom, est venu positivement chambouler notre semaine par son contraste vivifiant.

P our sa septième édition, Parallèle confirme sa place de festival soutenant la jeune création. Des propositions diverses aux perspectives singulières, à l'image du foisonnement artistique qui excite les scènes de France, de Navarre et d'ailleurs. Tours de scènes des spectacles auxquels nous avons assisté.

BARBARA CHOSSIS, OLIVIER PUECH ET CAMILLE ASTRUC

Le Festival Parallèle était présenté du 24 au 29 janvier à Marseille.
Rens. www.festivalparallele.com / 04 91 11 19 33

DANS LE NOM

PAR LA C^E LA FEMME COUPÉE EN DEUX AU THÉÂTRE LA CRIÉE

Tout commence dans une fumée épaisse. Dans l'incertitude. Tout commence avec deux morts et deux vivants. Deux orphelins, Davy et Ilona, s'installent à la campagne pour se lancer dans l'agriculture moderne. Avec cette création, Tiphaine Raffier nous plonge dans ce monde inconnu. Un monde où très vite, l'insouciance s'estompe et les problèmes se multiplient. Avec délicatesse, les six comédiens mettent en place l'intrigue, pas à pas. Une véritable énigme s'installe sans que personne ne la voie véritablement venir...

La parole devient violente. Le rythme s'accélère, la modernité se heurte aux fables ancestrales. Magie noire ? Sorcellerie ? Personne n'ose vraiment y croire. Comme dans un bon roman d'Agatha Christie, le spectateur se prend au jeu et cherche les indices. Mais la fumée embrume les esprits.

L'anormalité devient alors quotidienne, elle se vit dans le décor et se lit dans le jeu des acteurs, dans leurs paroles et dans leur corps. Le spectateur assiste, impuissant, à la vulnérabilité des personnages, à un combat manichéen entre le bien et le mal. On nage dans le mystique, le mystérieux. Un chaos dans lequel la langue se perd et se retrouve sans cesse. Les indices se précisent, on doute, on s'interroge... La recherche du nom devient une priorité dans cette quête de la délivrance du mal. Peu à peu, tout s'éclaircit, le voile se lève. On comprend. Ou l'on croit comprendre. Pourtant, comme souvent dans les meilleures énigmes, tout était là depuis le début... Et c'est peut être finalement ça, la magie du spectacle.



APOLOGIES 4&5

PAR LA C^E VASISTAS THEATRE GROUP AU THÉÂTRE DES BERNARDINES

Apologies 4&5 est une charge acide sur notre système culturel. L'humanité y apparaît mutilée par l'auto-analyse perpétuelle et le poids de ses origines ; mise en procès par un surmoi qui évalue constamment ses compétences, prodiguant punitions ou récompenses et qui programme l'éradication de sa singularité au profit d'une intégration sociale : une place, un travail. L'humain est un animal domestiqué par un système imposant une codification émotionnelle, dans un monde aux mœurs aseptisées et aux règles autoritaires. Le cœur des femmes, flux de pensées d'actions répétitives en mouvement continu, machine oppressive et célibataire, nous est donné comme la mécanique innée d'une société idéale. Ce chant des sirènes hypnotique encourage la dépendance masochiste et, lorsqu'il semble pousser l'homme à la révolte, il ne lui propose qu'une frustrante violence pulsionnelle et antisociale, un contenu viscéral irréflecti qui achève de le paralyser d'effroi, le renvoyant à son inanité. Les comédien(ne)s sont excellent(e)s de rigueur et de puissance émotionnelle pour évoquer l'horreur psychologique dans laquelle se débat cette pauvre humanité, au sein d'une scénographie envoûtante.



DROITE/GAUCHE

PAR L'ASSOCIATION WAGONS LIBRES AU THÉÂTRE LA CITÉ

En proposant aux spectateurs d'assister à une ouverture de chantier de leur travail, Sandra Iché et ses collaborateurs nous permettent de découvrir leur mécanisme de création et de recherche. Afin de comprendre comment se forge un tempérament politique, Sandra Iché se penche sur sa généalogie personnelle dans l'espoir d'y voir se dessiner un processus. La présentation, aux abords universitaires grâce à la participation d'un philosophe, d'une sociologue et d'une historienne, est ardue, cherchant à définir respectivement un éthos de gauche et de droite. Parée tout de même d'atouts théâtraux, elle nous a donné hâte de voir l'objet artistique qui va naître de ces questionnements sur les déterminismes sociaux.



2 OU 3 CHOSES QUE JE SAIS DE VOUS

DE MARION SIÉFERT AU THÉÂTRE DU GYMNASÉ

Marion Siéfert, dans la peau d'une extra-terrestre curieuse, avide de rencontrer des autochtones, est partie à la découverte de la guestlist de Parallèle. Les Marseillais inscrits à l'événement Facebook ayant un profil public ont vu leur vie sociale numérique sondée afin d'en extraire l'identité virtuelle, et peut-être essentielle. La recherche de l'artiste est aussi bluffante qu'inquiétante : par le seul biais du réseau social, elle arrive à des déductions troublantes sur la personnalité et les affinités de ses cibles, apprend à connaître. Qu'est-ce que nos avatars racontent de nous ? Une sorte d'inconscient digital surgit, poétisé par le texte de la comédienne.



KING KONG THÉORIE

AU THÉÂTRE DU MERLAN

Le King Kong Théorie de Virginie Despentes adapté par Emilie Chariot est un pur uppercut scénique. Servi par deux actrices phénoménales, Julia Perazzini et Géraldine Chollet, le « manifeste pour un nouveau féminisme » de Despentes est offert cru aux spectateurs, la simplicité magnifiant la puissance du verbe. L'amorce personnelle de la danseuse Géraldine Chollet à propos de la notion d'échec, de la difficulté à trouver l'endroit juste, sentiment d'être « toujours légèrement à côté », « inadéquate », d'échouer à être une femme convenable, résonne grièvement avec le récit autobiographique de l'écrivaine, dans lequel elle décrit un système culturel dont la codification est oppressante et dont elle finit par se libérer. Ainsi, elle affirme que la révolte est possible, qu'assumer et produire de la différence, de la contestation et arriver à des vérités contredisant le système montre que l'on peut vivre à côté et en réaction.



HIGHER

DE MICHELE RIZZO AU THÉÂTRE DU MERLAN

A travers la danse, Michele Rizzo transpose l'univers de la sous-culture techno club sur une scène de théâtre. Ascension frontale, solennelle, solitaire, la musique sourde de boîte de nuit et l'intensité des lumières confèrent une atmosphère dramatique à la montée en puissance et en BPM.



Vite et (très) bien



La 7^e édition du **Festival Parallèle**, qui s'est achevée le 29 janvier, a montré une fois de plus en une courte semaine la vitalité et la dynamique des jeunes artistes engagés dans le projet phare de la plate-forme **Komm'Act**, dont **Lou Colombani** est la directrice. Le 28 janvier, au MuCEM, la voix de Pier Paolo Pasolini faisait vibrer ces marges dont il a salué inlassablement la « vitalité indomptable » en ouverture d'un beau moment de réflexion sur l'apport de la périphérie au centre, en particulier à travers les danses urbaines au Brésil. La chorégraphe **Ana Pi**, via Skype, évoquait la réécriture du territoire par le mouvement et c'est bien peut-être un des chemins suivis par des propositions très diverses aux échos indéniables.

Chercher sa place dans les marges...

...ou occuper celle des autres, c'est ce que fait le chorégraphe franco-brésilien **Volmir Cordeiro** dont on découvrait *RUE*, corps offert à la transe et aux incarnations multiples, porté par les percussions de **Washington Timbó** ; bancal, saisi, vigoureux, possédé, le danseur hypnotique excelle à redessiner l'espace par le déploiement de ses tableaux éphémères. En top-départ pour saluer l'énergie à l'œuvre, la danseuse grecque **Katerina Andreou** nous a subjugués par son solo de pur plaisir : sauterelle fragile, petit rat dézingué, se recréant sans cesse par le son, la lumière, le rapport tactile au plateau (comment faire naître la souplesse d'un sol rigide en tâtonnant des orteils ?) ou la contrainte sur soi (des baguettes de tambour glissées sous le tee-shirt et voilà une raideur sacrificielle installée). Les trois interprètes de **Michele Rizzo** eux, lentement et méthodiquement, comme dans une boîte de nuit engourdie qui réveille ses spots et convoque une musique d'outre-tombe, posent leurs pas, amènent doucement leurs gestes à l'unisson dans un crescendo d'intensité fascinant. Peut-être déjà fait, déjà vu, avec ici ce tragique de toutes les solitudes qui pointe. Loin du clubbing, le syrien **Mithkal Alzghair** impose aussi sur scène dans *Déplacement* sa traversée de gestes qui viennent de loin, décapés pourtant de tout folklore par la violence visuelle des bras levés, des piétinements de bottes, des chutes du corps exténué ; une danse de signes et de linge blanc déployé plus efficace dans la



Apologies 4&5 © Marylena Stafylidou

première partie en solo que dans la seconde où le trio dilue un peu les effets visuels.

Se trouver au centre

Avec *King Kong Théorie*, **Virginie Despentes** explorait la reconquête de soi après le viol, l'investissement des territoires de la prostitution et ébauchait les contours d'un féminisme singulier. L'adaptation d'**Emilie Charrot** pour deux comédiennes, **Julie Perazzini** et **Géraldine Chollet**, est d'une grande délicatesse ; le texte (ses aspects les plus intimes) est amené par un monologue sensible sur l'échec, la difficulté à trouver sa place, le sentiment d'être toujours un peu à côté de la vie. Un monologue après l'autre sur plateau nu, l'ombre de celle qui se tait comme discrète présence, touchent exactement à l'endroit juste. Simplicité dont manquait justement le très attendu *Dans le Nom* de **Tiphaine Raffier**, où la réalité paysanne la plus prosaïque rencontre le sortilège, où l'empêchement d'être côtoie la tragédie de l'origine et révèle surtout le nœud de la langue. Magnifique sujet traité de manière trop grandiloquente, avec une débauche de technologie qui a fasciné davantage la metteuse en scène que

les spectateurs un peu perdus au milieu de ce chaos. Indéniablement, c'est encore une fois le travail impeccable et d'une rigueur bouleversante d'**Argyro Chioti**, avec sa Cie **Vasistas**, qui a fait mouche : d'abord un texte poétique d'une étrangeté et d'une densité absolues, *Apologies 4&5*, une scénographie au cordeau - un décimètre négligemment déroulé sépare un chœur de femmes en mouvement et chant continu de l'espace monumental d'une froide dalle levée, devant laquelle un « archéologue » brandit sa propre culpabilité comme appel glaçant à la confession des deux autres personnages ; « *Si je ne suis pas sincère ce soir je ne suis pas digne de me présenter devant vous ce soir* ». Figure des Enfers ? Société excluante et mécanique qui condamne l'homme à l'effroi d'être soi ? Le spectacle est beau, sans grand artifice et envoûtant de mystère préservé. On est bien là au cœur de cet indomptable dont on espère que le *Festival Parallèle* va brandir encore longtemps la bannière !

♦ MARIE JO DHO ♦

Le **Festival Parallèle** était présenté du 24 au 29 janvier dans divers lieux de **Marseille**

ToutMa

L'ŒIL SUR TOUT... ET SUR VOUS

TOUTMA N°44 - AVRIL / MAI



VOUS

PEOPLE

AGENDA

SHOPPING

ENFANTS

GASTRONOMIE

TOUS AZIMUTS

EVASION

La vitalité du festival Parallèle, du 24 au 29 janvier

THÉÂTRE / DANSE / 7 janvier 2017 / de Jacques Lucchesi



Dans le projet du festival *Parallèle* – qui organise sa 7ème édition entre le 24 et le 29 janvier prochains -, il y a la volonté de décloisonner les arts de la scène, tant dans le rapport au spectateur que dans l'offre programmatique. Ici, on s'attache à promouvoir la parole d'une nouvelle génération de dramaturges, dans une ouverture totale des frontières. Qu'ils viennent de Grèce, d'Allemagne, du Liban ou du Brésil, c'est une parole vive, multiple, insolite qu'on attend d'eux. L'intention politique perce sous l'invitation artistique mais on aurait tort de s'en plaindre. Reste que cette injonction au sensible et à l'imprévu ne peut faire l'économie de lieux théâtraux ou admis comme tels, avec ses codes de participations, fussent-ils décorsetés. Pour cela **Lou Colombani**, directrice du festival, peut compter sur un réseau de théâtres institutionnalisés (la Criée, le Merlan, les Bernardines, le centre Montevideo), mais aussi des espaces plus confidentiels (le théâtre de l'œuvre, le théâtre de la Cité), voire des galeries (Art-Cade) et des établissements scolaires (le Lycée Thiers). Au total, une douzaine de lieux dans Marseille où seront joués pas moins de quatorze spectacles en six soirées. A quoi s'ajouteront des expositions (Maupetit côté galerie), des projections vidéo et des lectures électroniques. Car il est dans le principe de ce festival d'associer, de façon rhizomatique, des expressions artistiques rejoignant l'esprit des textes théâtraux.

Les spectateurs séduits par ce concept n'auront que l'embarras du choix. A titre personnel, je conseillerai les *Apologues 4 & 5* d'**Efthémis Filippou** et du *Vasistas Théâtre Group*, création qui ouvre cette édition, mardi 24 janvier à 20h30 aux *Bernardines*. La confrontation d'une problématique moderne (l'intimité d'un couple) et d'une structure dramaturgique ancienne semble des plus prometteuses. Programmé le lendemain au théâtre du Gymnase, *Dans le nom* de **Tiphaine Raffier** propose également un argument original en donnant la parole à un éleveur moderne confronté à des problèmes qui plongent dans l'imaginaire paysan le plus archaïque. Ou encore *King-Kong théorie*, le pamphlet anarcho-féministe de **Virginie Despentes** adapté par **Emilie Charriot**, le samedi 28 janvier au théâtre du Merlan. Côté danse, il faudra sans doute aller au MUCEM, le même jour en après-midi, pour voir *Une vitalité indomptable* de **Daniel Blanga Gubbay** et d'**Ana Pi**, rencontre-performance qui est une méditation chorégraphique sur les marges.

Ce sont là quelques suggestions qui ne doivent en aucun cas faire ignorer les autres propositions de ce festival pas si parallèle. On peut les consulter à l'adresse suivante : www.festivalparallele.com



Radio Grenouille

Festival Parallèle - Argyro Chioti (Vasistas Theatre Group) - Apologies 4&5

#Storytelling

7 jours



7



Reposter



Partager



Plus



23

« Laissons-nous encore un peu emporter par la magie de cette démonstration chorale, par la mélodie et la beauté céleste que le groupe offre sur scène. Quelle beauté, en vérité ! (...) Il est incontestable que l'œuvre de Filippou et la représentation de la compagnie VASISTAS occupent une place de choix dans le théâtre grec. C'est à travers eux que le public étranger sera en mesure de situer la présence grecque dans le paysage artistique international. Et, plus important encore, les Apologies expriment une prise de position dynamique et novatrice qui veut que le texte soit diffusé par la représentation. C'est pour cette raison que, lorsque la pièce voyagera à l'étranger, elle sera sans aucun doute l'un de nos ambassadeurs les plus voilés mais également les plus éloquents. »

Grigoris Ioannidis, journal « Efimerida ton Syntacton », 27 juin 2016

« Profondément réactionnaire, le texte de Filippou semble inviter les acteurs et les spectateurs à faire appel au regard de l'enfance. Le regard de l'enfant, cet être étrange et sans vergogne que nous avons tous été un jour, hante et en même temps transporte cette mise en scène d'une gravité et d'une portée dramatique singulières. Dans cet univers esthétique kafkaïen, aux lignes géométriques sévères et à l'éblouissante uniformité, où aucune fissure et aucun conflit n'ont place, nous sommes confrontés au drame existentiel de l'abrutissante uniformité engendrée en des termes néofascistes dans les bras de la mondialisation.»

Iliana Dimadi, revue « Athinorama », 28 juin 2016

«... il semble désormais évident que la compagnie VASISTAS est en mesure de déverrouiller les (non) textes d'Efthimis Filippou : textes profondément sarcastiques, obscurs, ambigus, poétiques, parfois traversés de bouffées d'un réalisme sous-jacent – juste pour ouvrir un dialogue direct avec notre « ici et maintenant » dystopique. (...) En établissant une forme scénique qui s'inspire du chœur et de son essence tragique, de la musique et de la musicalité des textes, ainsi que du besoin de souligner l'angoisse existentielle de l'homme. Il s'agit par conséquent d'une heureuse rencontre qui, dans le cas des Apologies, a fonctionné de façon complémentaire. »

Stella Charami, site web spirto.net.gr, 22 juin 2016

« Les Apologies 4&5 d'Efthimis Filippou resteront certainement comme l'un des moments forts du Festival d'Athènes 2016. Et cela parce que la façon dont Argyro Chioti et la compagnie VASISTAS ont travaillé constitue un modèle de conception théâtrale d'un texte abstrait, difficile, et si tragiquement actuel. Ce n'est pas un hasard si en quittant la représentation, nous avons le sentiment d'avoir pris part à un rituel introspectif et ressentions la nécessité de redéfinir notre place et nos limites dans l'espace social. »

Georgia Ikonou, site web tff.gr, 27 juin 2016

« Cette deuxième collaboration entre Efthimis Filippou et Argyro Chioti avec les Apologies 4&5 (après Sangs, présentés au Centre culturel Onassis) illustre de façon parfaite un nouveau théâtre grec, où le texte et la représentation sont indissolublement liés et doivent être envisagés comme une entité.

La metteure en scène organise admirablement la représentation avec ses comédiens, la reliant directement à la tragédie grecque antique (un lien qui ne se limite pas à la structure de la pièce épisodes et intermèdes choraux – mais s'étend au système existentiel auquel elle se réfère) et aboutissant à un résultat d'une rare intégrité technique et artistique. »

Irini Moundraki, site web greek-theatre.gr, 23 juin 2016

« Efthimis Filippou a su, à travers une écriture singulière, créer une œuvre empreinte de toute une cosmothéorie sur l'oppression de l'individu par le pouvoir en place qui le convertit en son porte-parole, sans que l'auteur pour autant argumente en faveur d'un point de vue particulier, laissant ainsi le spectateur réfléchir librement aux conséquences. Les Apologies 4&5 ne sont cependant pas dénuées d'humour et on y relève une note d'auto-sarcasme sous-jacente constamment présente.

Mais l'élément le plus important de l'œuvre reste, au-delà de son objectif socio-politico-philosophique, qu'elle parvient à nous concerner et nous être personnelle. »

Argyro Chioti et la compagnie VASISTAS, après la remarquable représentation Sangs, apportent la preuve qu'ils peuvent éclairer de manière incomparable les textes de Filippou. »

Iota Dimitriadi, site web texnes-plus.blogspot.gr, 22 juin 2016

«Une représentation qui, même quelques heures après l'avoir vue, continue à susciter en nous des émotions intenses, une sorte d'étouffement en-dessous de la poitrine, prêt à déborder et nous déchirer. [...]

Un univers si âpre et dense, étouffant et dystopique, que seul l'humour insoumis de Filippou qui transparait dans ses textes parvient à ancrer dans la réalité et à le rendre crédible – et c'est là justement que résident la vraie terreur et la sensation d'étouffement. [...]

Il s'agit ici du travail le plus achevé des VASISTAS et d'Argyro Chioti. Un univers qui se referme sur lui-même jusqu'à suffoquer, et un lien étroit et qui s'avère inéluctable avec Efthimis Filippou. »

Manolis Vamvounis, site web monopoli.gr, 21 juin 2016